

Lignes et positions fortifiées en Suisse aux XIXe et XXe siècles

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **139 (1994)**

Heft 12

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345487>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lignes et positions fortifiées en Suisse aux XIX^e et XX^e siècles

Compte rendu par le colonel Hervé de Weck

L'Association suisse d'histoire et de sciences militaires, lors de son assemblée générale 1994, s'est penchée sur les lignes fortifiées depuis 1815 et sur les brigades frontière qui vont disparaître le 31 décembre 1994. C'étaient les thèmes des exposés présentés par le colonel Hans-Rudolf Fuhrer¹, professeur à l'École militaire supérieure, et par le commandant de corps Adrien Tschumy².

Les fortifications sont les éléments statiques et visibles d'une conception tactique ou opérative de la défense, dont seuls les plans d'opérations révèlent l'importance et le rôle. Ce n'est que sur cette base que l'on comprend pourquoi telle ligne ou tel secteur a été fortifié.

Jusqu'à la Première Guerre mondiale

Lors des révolutions de 1830, le général Dufour prévoit une protection tous azimuts de la neutralité, une résistance à la frontière et une concentration en arrière dans un secteur central limité par l'Aar - Thoune - Stans - Schwyz -

Weesen - Lindt - Limatt. Les têtes de pont d'Olten et d'Aarberg assurent dans ce contexte la liberté de manœuvre opérative de l'armée de campagne dans le secteur frontière et son repli dans le secteur central, voire dans une sorte de «Réduit» situé, soit dans le Canton d'Unterwald, soit au Gothard.

Pendant cette période, des ouvrages permanents sont construits, qui barrent les axes importants, avec l'Italie du Nord et l'Autriche, à Bellinzona, Luziens-teig, Saint-Maurice et Gondo. Ces travaux montrent dans le terrain les idées opératives de Dufour qui veut tenir les terrains forts menant au Plateau et qui n'exclut pas des opérations au-delà de la frontière.

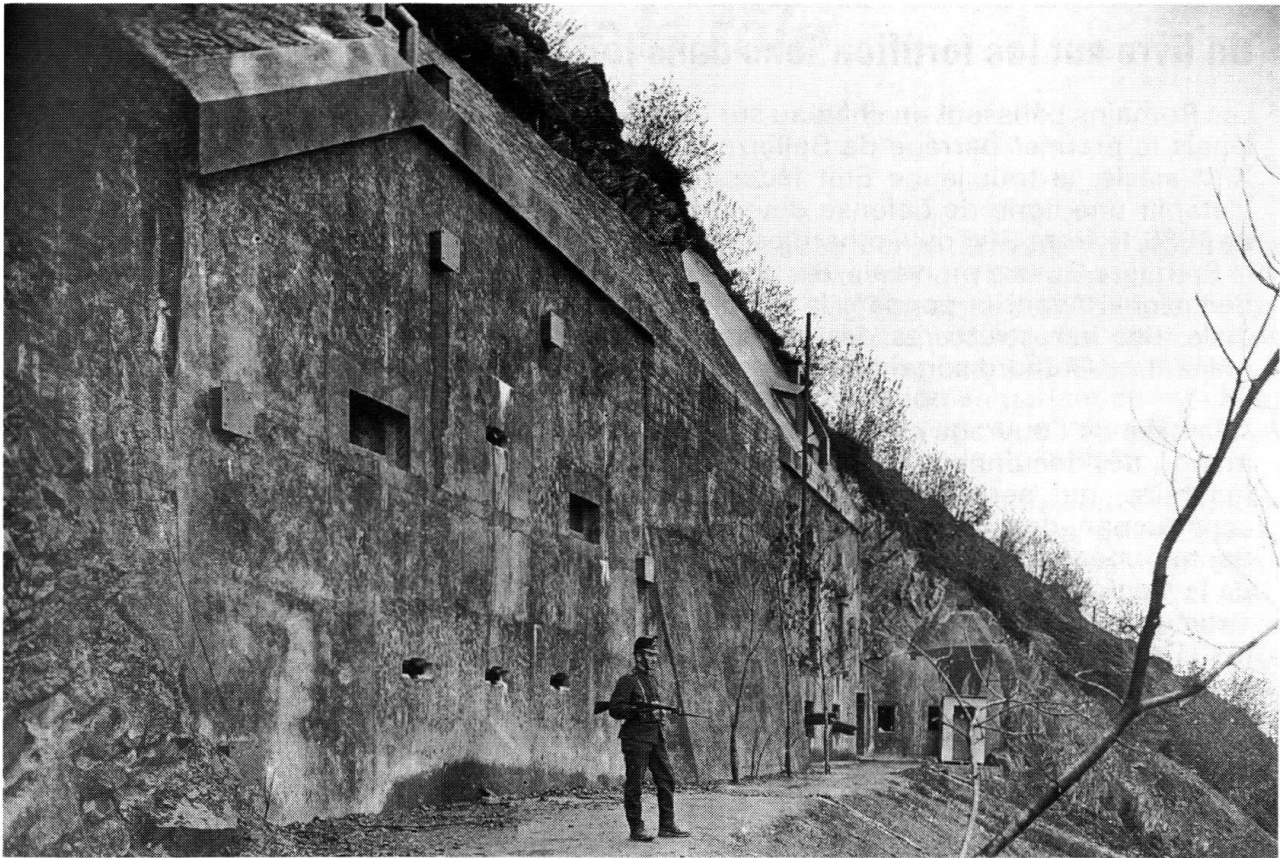
L'Italie et l'Allemagne s'étant unifiées, la Suisse se trouve entourée par quatre grandes puissances rivales qui pourraient s'affronter militairement. Un conflit généralisé en Europe reste toujours de l'ordre du possible. Les planificateurs suisses craignent que, dans une telle hypothèse, les troupes des Etats voisins cherchent à faire leur jonction sur les axes opéra-

tifs existant en Suisse. La menace principale, on la voit venir de l'Italie; le Gothard et le Simplon prennent donc une importance capitale.

Le commandement suisse continue à diviser le territoire en un secteur frontière, un secteur central et un «Réduit». C'est à cette époque qu'on se met à discuter en Europe de la valeur des fortifications, une polémique qui ne sera pas close en 1914. Le futur chef de l'état-major général, Theophil Sprecher von Bernegg, figure parmi les partisans de la fortification, tandis que le futur Général, Ulrich Wille, se montre beaucoup plus sceptique. Ces points de vue opposés expliquent la retenue dans les travaux de construction et le fait que beaucoup de projets restent dans les cartons. Entre 1860 et 1914, finances et divergences obligent, on semble appliquer le principe «Planifier coûte moins cher que réaliser»! Malgré tout, le Gothard devient un secteur fortifié qui pourrait servir de base de départ pour des opérations offensives direction Sud. Saint-Maurice, pour sa part, reste une position de

¹ La partie consacrée à la période 1830-1919 paraîtra dans la RMS durant le second semestre 1995.

² Dont la première partie paraît dans ce numéro.



Fortifications de Mogadino.

barrage dans un terrain fort.

La Première Guerre mondiale

Dès le début du conflit et jusqu'en 1918, la menace principale semble venir de la France qui pourrait violer le territoire suisse dans le but de menacer le flanc gauche des forces allemandes. Des conversations d'états-majors ont lieu entre la Suisse et les Empires centraux, qui seront suivies par des pourparlers similaires avec la France.

Von Sprecher reste partisan de la fortification. Le secteur de Morat devient une position de barrage uti-

le en cas d'offensive française en direction de Berne, aussi bien depuis l'Ouest que le Sud-Ouest. La position du Hauenstein, une tête de pont sur l'Aar, d'une superficie de 39 km², crée les conditions pour des combats offensifs dans le Jura. Elle sert également à ancrer une position d'armée défensive. A Bellinzona, on barre l'axe en direction du Gothard. Il ne faut pas oublier les autres fortifications à la frontière, surtout dans le Jura et dans les Grisons.

Entre 1935 et 1945

L'importance des mouvements pacifistes après la Première Guerre mondiale et de la conviction que cel-

le-ci était «la der des der», voilà deux des raisons pour lesquelles les successeurs de Sprecher, dans leurs planifications, ne peuvent compter avec de nouvelles fortifications permanentes...

A cause de la menace «mortelle» que le III^e Reich fait planer sur la Suisse (on connaît la volonté politique d'Hitler et sa capacité opérationnelle d'occuper par surprise tout ou partie des territoires de ses voisins), la défense du secteur frontière devient essentielle. Le problème des fortifications à la frontière se pose d'une manière aiguë, tout comme l'attribution de troupes spécialement prévues pour subir le premier choc. Les ouvrages sortent de terre,

Un livre sur les fortifications dans le Tessin

Les Romains bâtissent un château sur la colline, les Milanais le premier barrage de Bellinzona. Au milieu du XIX^e siècle, le tout jeune Etat fédératif suisse décide d'établir une ligne de défense devant la ville. A partir de 1886, le front Sud du Gothard est fortifié et, pendant la Première Guerre mondiale, les bords de la cuvette de Bellinzona. Avant et pendant la Seconde Guerre mondiale, des infrastructures destinées à barrer les axes menant au Gothard sortent de terre au Tessin.

A la base de l'ouvrage en allemand de Werner Rutschmann¹, des documents, la plupart inédits, des Archives fédérales, qui permettent d'expliquer les phases de construction des différents ouvrages, mais aussi de donner une vue d'ensemble sur la politique de défense de la Confédération. La planification, la réalisation, les structures des ouvrages, leur armement sont présentés. Des plans et des photographies complètent le texte.

1) Rutschmann, Werner : *Befestigtes Tessin. Burgen, Schanzen, Werke, Stände*. Zürich, NZZ, 1994. 256 Seiten.

surtout à la frontière Nord. Les brigades frontière sont créées.

La situation devient encore plus défavorable après l'Anschluss. L'Allemagne hitlérienne borde la Suisse depuis le Mont Dolent au sud jusqu'à Bâle au nord. La défaite de la France, qui élimine la possibilité d'une aide militaire à la Suisse en cas d'invasion allemande, amène le général Guisan à réaliser par étape la solution du Réduit national. Les brigades frontière, appuyées sur leurs ouvrages,

tiennent leur dispositif sans «esprit de recul» et sans espoir de recevoir des renforts. Sur le Plateau, les brigades légères font du combat retardateur, tandis que l'armée de campagne, couverte par les ouvrages construits aux entrées du Réduit, sert surtout à dissuader les puissances de l'Axe. Les fortifications sont un moyen d'augmenter la force défensive de terrains défavorables à l'engagement des chars et des avions. En dehors du Réduit, elles permettent d'éviter la surprise stratégique

et doivent rendre possible la mobilisation de l'armée de campagne.

Cette conception de la fortification garde toute sa valeur durant l'époque de la guerre froide pendant laquelle les Suisses peuvent craindre des opérations mécanisées et aéroportées, appuyées par des feux nucléaires et menées par des forces du Pacte de Varsovie. Afin que nos corps d'armée puissent mener le combat opératif, c'est-à-dire la défense combinée, il ne suffit plus de fortifier le secteur frontière. Il faut encore des renforcements du terrain (barrages, objets minés) sur l'ensemble du territoire.

Avec l'implosion de l'Union soviétique et les changements stratégiques en Europe, une réarticulation de la défense suisse s'impose. L'intérêt du secteur frontière semble en baisse, si bien que de nombreux ouvrages deviennent inutiles. Ceux qui vont subsister seront pris en charge par des régiments de forteresse qui appuieront les troupes d'infanterie qui se verraient confier une mission de défense dans un dispositif où se trouvent des ouvrages.

H. W.